

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

Aux Agents : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 8 JUIN 1895

LES ENNUIS DU JOURNALISME

Un premier Chicoutimi !

Il faut faire un premier Chicoutimi.

Les typos du "Progrès" attendent ; l'OISEAU-MOUCHE est en souffrance.

Je ne trouve pas de sujet ; c'est égal.

Il faut un premier Chicoutimi.

Que faire ?

Depuis deux heures, je plonge et replonge désespérément ma plume dans mon encier, jusqu'au fond. Rien ne sort, absolument rien.

En deçà des Laurentides, tout est d'un calme désolant. Pas la moindre question qui offre un peu d'actualité. Car il ne suffit pas de traiter un sujet quelconque ; c'est un sujet *actuel*, qu'il faut. Sans cela, un journal a l'air de venir de l'autre monde. Aujourd'hui, il faut vivre dans le présent ; il faudrait même devancer l'avenir, si on le pouvait.

De quoi voulez-vous qu'on parle ?

De l'aqueduc ? Eh ! bien, oui, l'aqueduc. En voilà une question ! La "Compagnie des Eaux de Chicoutimi" est fondée ; il y a des actionnaires, des fondateurs, des directeurs ; on souscrit, on paie un peu, et l'on emprunte le reste, et avec tout cela on construit un aqueduc qui donne..... de l'eau fraîche. Et c'est tout. Voilà mon sujet épuisé. Croyez-vous que c'est intéressant ?

Passons à la lumière électrique, si vous voulez ; mais je vous préviens que ce n'est pas plus drôle que l'aqueduc.

On a fondé une compagnie, etc., tout comme pour l'aqueduc, et l'on construit une ligne électrique dans

la rue Racine. On y voit une longue file de grands poteaux très droits et très propres. Cela donne déjà à Chicoutimi un air de fête ; mais cela ne réjouit pas tout le monde, tant s'en faut. Plusieurs prétendent même que le tonnerre est là-dedans. L'OISEAU-MOUCHE se gardera bien d'intervenir.

Voilà ce qu'il y a de plus saillant dans notre ville.

Pas de suicide ; ici tout le monde aime bien à se laisser vivre.

Pas de meurtre : pourquoi tuer son prochain ? Il y a bien assez de gens qui meurent d'eux-mêmes. Au reste, ce n'est pas poli de tuer les autres.

Il n'y a pas d'éruption : pas de volcan. Il n'y a pas non plus de tremblement de terre ; pas le moindre petit cataclysme en expectative.

Pas même de découverte, d'invention quelque peu merveilleuse. Je vous l'ai dit, nous jouissons d'un calme plat.

Si au moins notre journal avait quelque ennemi à combattre ! Il paraît qu'il n'y a rien comme la lutte pour fournir matière à articles de journaux.

A ce point de vue encore, nous sommes dans la plus grande pénurie. Personne à pourfendre ; pas la plus innocente victime à immoler. Et dire qu'il y en a qui en ont tant ! Que voulez-vous ? Ce n'est pas notre faute si l'OISEAU-MOUCHE pense comme tout le monde.

L'année dernière pourtant, au commencement des vacances, au moment où il volait à tire d'aile vers d'autres cieux, il reçut quelques taloches glorieuses. Suspender son vol et ses vacances pour riposter, ce n'était pas la peine. Il continua donc de filer, accumulant les trésors de sa vengeance pour son retour. Hélas ! quand il revint, l'ennemi avait disparu. On dit qu'il s'était refugié en Europe.

L'OISEAU-MOUCHE pouvait-il sensément entreprendre pareille course au clocher ? Non, assurément. Sa colère tomba. Quelques questions, du reste, vinrent alors le distraire ; en bon oiseau-journal il s'en occupa, et oublia sa vengeance. Aujourd'hui, le voilà d'un calme, d'un calme aussi profond que le calme plat qui règne autour de lui.

Et nous n'avons pas de sujet pour notre premier Chicoutimi.

Parler études, grec, latin, examens, ce n'est certes pas plus gai que le reste.

Les examens ! en voilà une invention, par exemple. Elle ne date pas d'hier, celle-là ; mais elle n'a jamais créé d'enthousiasme. Si l'année scolaire ne se terminait pas par ce ténébreux inconnu, les choses n'iraient pas trop mal ; on pourrait s'en donner un peu. Mais, tout le long de l'année, si on lève les yeux, on aperçoit l'examen, suspendu là-haut, menace terrible, redoutable épée de Damoclès.

Quel épouvantable article nous ferions, si nous parlions des examens !

Quant aux vacances, les belles vacances dorées, ensoleillées, c'est un sujet que l'on réserve pour le prochain numéro.

Il ne faut pas anticiper.

LIVIUS.

LE DROIT D'ACCROISSEMENT ET LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

A l'iniquité fiscale par laquelle le gouvernement français vient de décréter virtuellement la ruine des congrégations religieuses, en France, le comité de l'Association catholique de la Jeunesse française a répondu en ces termes, dans une lettre adressée à M. Eugène Veillot :

..... " Le comité de l'Association catholique de la Jeunesse française partage pleinement les idées que vous avez si bien émises [sur la résistance au droit d'accroissement] : nous souhaitons une souscription générale des catholiques, mais nous ne voulons pas que les fonds recueillis servent à payer un impôt inique. Puisque le fisc veut l'argent des congrégations, qu'il le prouve !

..... " Il faudra de l'argent, pour soutenir la campagne de presse, de conférences, de brochures, destinée à éclairer l'opinion sur les injustices du droit d'accroissement. Dieu merci ! ce qu'une législature a fait, une autre peut le défaire, et, si l'arbitraire nous ferme l'entrée des prêtres, nous pouvons porter notre appel devant le plus évident.

..... " Il faudra de l'argent pour racheter les biens mobiliers des congrégations quand le jour de la vente sera venu..... Honte à quiconque, par amour du lucre, mettra une enchère sur ces biens de l'Eglise et du pauvre ! Que l'Etat ne trouve pas d'acheteurs eu face de lui ! Nous le répétons donc avec vous, monsieur Veillot : rien pour le fisc, mais tout pour nous défendre."

Cette protestation indignée, ce généreux appel à la résistance à une loi manifestement injuste, ne sont que l'écho fidèle du sentiment unanime de toutes les honnêtes gens, quelles que soient leurs préférences politiques. Notez que la jeunesse française, née sous le régime démocratique, n'a guère d'attaches aux anciens partis, mais qu'elle est plutôt, en grande majorité, républicaine. La bataille terrible dont cette loi tyrannique, dite